

Balkans, criminalité : quelle mouche a piqué l'ONU DC ?

Xavier RAUFER

CAHIERS DE LA
SÉCURITÉ
Janvier - mars 2009

Voici dix ans, paraissait, dans la collection que dirigeait alors l'auteur aux Presses Universitaires de France, l'ouvrage fondateur sur l'étude de la criminalité balkanique : *Trafics et crimes dans les Balkans*¹. Or, une décennie après, tout ce qu'on lisait d'inquiétant et même de terrible dans l'enquête de Nicolas Miletitch est remis et cause, et comment, par une étude de l'Office des Nations unies pour la drogue et le crime (ONU DC) intitulée (dans sa version originale) *Crime and its impact on the Balkans and affected countries*². Ce rapport, pour résumer, explique que, désormais, les Balkans, en matière de criminalité s'apparentent à la Suisse, en plus paisible, avec des taux de délinquance sans doute inférieurs à ceux de Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher). D'autant plus éberlué que, par le passé, ce département spécialisé des Nations unies a publié d'excellents et riches rapports (Afrique, Amérique centrale), l'auteur de ces lignes s'est rendu dès qu'il l'a pu dans les Balkans pour s'informer, évaluer et recouper. De retour, il affirme tranquillement que l'ONU DC - car hélas, cette ébouriffante étude émane bien de cet office - se moque du monde.

D'abord, sur la validité des comparaisons. Sauf à s'inspirer de la célèbre remarque de Courteline « *Pourquoi irai-je payer un parapluie six francs, alors qu'un bock de bière coûte vingt-cinq centimes ?* » la décence comparative minimale consiste à comparer ce qui est comparable. Or, que, dans les Balkans, la délinquance générale connue des instances de répression soit en effet basse ne tient en rien à l'efficacité de la police, ni au civisme des populations - et moins encore à l'œuvre pacificatrice des Nations unies. Le fait est simplement que, partout où s'implantent de puissantes bandes criminelles - *a fortiori* des mafias - les déviances ordinaires tendent à disparaître. Pour preuve, la quasi-absence de délinquance dans les épicentres mafieux de Sicile, où règne un admirable niveau de sécurité : quel fou agresserait une vieille dame à Corleone ou Trapani ?

Car, pour illicite qu'il soit, le *business* criminel reste un *business* et demande donc du calme : comment faire des affaires, même illégales, à Falluja ou Mogadiscio ? Cela, les criminologues le savent, mais pas le responsable du rapport de l'ONU DC, étrangement choisi pour analyser les Balkans alors qu'il a surtout écrit sur les prostituées des *townships* sud-africains. Ce qui l'amène à laisser passer, ou à écrire, des énormités comme celle-ci « *Nombre d'activités criminelles reposent sur la violence ou l'usage de la violence, et c'est pourquoi il est rare que ces activités soient florissantes dans des secteurs ayant un bas niveau de criminalité ordinaire* », alors que c'est exactement l'inverse - nul *dealer* au monde, pour prendre ce seul exemple, ne souhaitant de violences là où il opère son *business*. Notons qu'il ne s'agit pas ici d'une étourderie, puisque le rapport insiste plus bas : « *les observateurs internationaux trouvent remarquable que le crime organisé ait pu prospérer dans une zone où la délinquance ordinaire est si basse [...]* » ; et encore, autre contresens : « *si le nombre d'homicides baisse, comme il le semble dans tous les pays de la région, cela indique que la criminalité [organisée] diminue aussi* ». Rappelons ici que bandits et mafieux ne tuent jamais par plaisir ni par sadisme, mais par besoin - et que donc, quand ils contrôlent un territoire, nul homicide ne s'y commet - tant que perdure cette mainmise - voir, là aussi le cas des fiefs mafieux, de la Sicile au Japon.

Le rapport « Balkans » de l'ONU DC fait encore preuve de naïveté en prenant au sérieux et au pied de la lettre, sans nulle distance critique, les déclarations, chiffres et statistiques émanant des pays en cause. Or, la simple lecture du journal aurait révélé à ses auteurs que, pour son entrée dans la zone Euro, la Grèce a froidement fourni des chiffres fictifs, ses officiels mentant comme des arracheurs de dents. Un tel précédent dans un domaine si stratégique n'aurait-il pas dû pousser l'ONU DC à quelque méfiance ? Et que penser de commentaires étranges comme « *Les populations de l'Europe du sud-est jouissent généralement de bons niveaux d'éducation et de santé publique* [?],

....

(1) Nicolas Miletitch, collection Criminalité Internationale, PUF, 1998.

(2) *United Nations Office on Drug and Crime*, mars 2008, disponible sur Internet, sur le site de l'ONU DC.

ce qui réduit les incitations à se livrer au crime ». Ainsi, la propension d'une population à la criminalité évoluerait selon la qualité de sa couverture sociale ? Depuis quand ? Et selon qui ?

Autre défaillance du rapport : l'ignorance du concept de « chiffre noir » qui envisage l'écart entre la criminalité au total *vécue* par la population, et la part de cette criminalité connue des autorités. Or, plus est lourde l'influence du crime organisé, sa capacité d'intimidation, et plus augmente le chiffre noir des populations terrifiées, redoutant d'informer la police des infractions dont elles sont les témoins. Cela est enfantin à démontrer : suite aux conflits des Balkans, nombre de seigneurs de la guerre locaux ont été condamnés, plus ou moins lourdement, par le Tribunal pénal international. Seule exception : un ex-chef de la guérilla kosovare devenu politicien, ayant dû son non-lieu à une totale désertion des témoins... Que le Kosovo abrite l'un des plus redoutables segments de la mafia albanaise est ici, on l'a compris, tout sauf une coïncidence. De fait, on hésite donc entre consternation et hilarité en lisant dans le rapport « *Un sondage fait au Kosovo nous apprend que les soucis criminels majeurs des sondés sont les excès de*

vitesse et la conduite en état d'ivresse ». L'ONU DC semblait ignorer que les médias locaux sont - ce que sur place, chacun sait - sous la coupe des mafieux-politiciens évoqués plus haut ; les étrangers usant, eux, d'interprètes locaux tenus à une égale docilité...

Enfin, et nous touchons là à l'essentiel, le rapport « Balkans » de l'ONU DC fait fi de la criminalité réelle gangrenant la région balkanique. Si les chercheurs de l'ONU DC avaient simplement voulu s'informer, rencontrer des journalistes d'investigation, des magistrats, des policiers et des fonctionnaires, ils auraient aisément pu - car rien de tout cela n'est secret - dresser le tableau suivant, qui expose le niveau de criminalité organisée réel des Balkans ; tableau qui rend un peu risible - pire encore, démobilisateur - le rapport de l'ONU DC.

Le florilège ci-après concerne environ les douze derniers mois. Nous publions uniquement des faits pour ne pas alourdir l'étude. Mais nous possédons toutes les sources et références, précises et datées, sur chacun des événements ci-après rapportés.

Bosnie-Herzégovine, Republika Srpska

- Un ingénieur des travaux publics va dénoncer un énorme scandale de corruption impliquant jusqu'au Premier ministre bosniaque. Il meurt dans l'explosion de sa voiture, piégée.
- La ville de Derventa abrite des réseaux de prostitution forcée de lycéennes (parfois mineures) par des gangs pratiquant aussi le trafic de carburants, de stupéfiants et d'armes.

Bosnie-Herzégovine, zone croato-bosniaque musulmanes

- La ville de Tuzla cache un important centre de prostitution et de proxénétisme. On compte dans cette (modeste) ville trente bars de nuit agrémentés de « danseuses », bars assidûment fréquentés par des députés et ministres du cru, ainsi que par des membres (en mission) d'organisations internationales. Les prestations sont tarifées de 50 à 800 euros, orgies et stupéfiants sur demande.
- En janvier 2008, le gang le plus redoutable de Sarajevo est frappé par l'arrestation de son chef, Mustafa Ali G. Mais les homicides, les extorsions, l'usure et le racket continuent sous l'autorité de son frère, Aziz G.

- Au sud-est de la Bosnie, la ville de Bileca est devenue la plaque tournante du trafic de stupéfiants avec le Monténégro et la Croatie.

- Depuis l'été 2007, à Sarajevo, une guerre de gangs oppose une coalition de bandes slavo-musulmanes (« Bosniaques ») dirigée à l'origine par Ramiz D. (assassiné en juin 2007) et une fédération de gangs albanais (musulmans eux aussi), commandée par Naser K. Le tout sur fond d'enlèvements, de racket, d'attentats à l'explosif et de voitures piégées. « *Est-il normal, s'interroge à voix basse un autochtone épouvanté, qu'un groupe de 30 personnes armées marche librement dans les rues ? Et d'où vient ce parc de voitures de luxe ?* ». Questions, transmises pour avis à l'ONU DC.

Bulgarie

Au cours des quatre dernières années, plus de 150 hommes d'affaires et gangsters ont été assassinés, d'ordinaire en plein jour et dans les principales artères de Sofia. Aucune des enquêtes consécutives n'a permis la moindre condamnation. Le niveau de corruption est tel que, selon l'Office de lutte anti-fraudes (OLAF) de l'Union européenne, il « *menace la crédibilité de l'UE dans son ensemble* ».

Croatie

- 18 390 des 67 000 PME du pays n'emploient personne - pas un seul ouvrier, ni secrétaire - et déclarent cependant au total un chiffre d'affaires annuel d'environ 1,4 milliard d'euros (10 milliards de *kuna* croates). Miracle ? Ou blanchiment ?
- En septembre 2008 éclate à la faculté d'économie de Zagreb un énorme scandale de diplômes achetés, de 400 à 9 000 euros selon la faveur ou le parchemin. Parmi les inculpés, 21 professeurs, et la présidente de la commission parlementaire sur... les conflits d'intérêt.

Kosovo

- Le Kosovo est une armurerie à ciel ouvert. Les armes de poing s'y vendent de 80 à 100 euros, pratiquement dans les rues. Compter 200 euros pour un Beretta neuf. Les Kalachnikov sont tarifés par origine : 400 euros pour un fusil d'assaut serbe ; 300 euros pour un albanais ; 250 pour un chinois. Le client avisé achètera cependant sa Kalach' chinoise dans l'Albanie voisine, où on la trouve à 50 euros. Le responsable des affaires juridiques de la MINUK gémit « *personne n'a le droit d'introduire des armes au Kosovo* ». Mais tout le monde s'en moque - comme plus généralement, de la MINUK elle-même.
- Le Kosovo pratique aussi la contrefaçon - même d'eau minérale ! En 2007, 3 000 bouteilles contrefaites de l'eau minérale serbe Heba sont saisies dans le village de Stancove.
- Le nord du Kosovo (enclaves serbes) pratique la contrebande de carburant, vendu hors taxe ou droit de douane - environ 3 millions d'euros de pertes mensuelles pour le (déjà maigre) budget kosovar. Ailleurs dans le pays, les stations d'essence font faillite.

Macédoine (Ancienne république yougoslave de Macédoine - ARYM)

- Secteur albanais (nord et ouest) : des bandes armées d'extrémistes disant appartenir à l'« Armée nationale albanaise » (AKSH), « des hommes en noir armés de kalachnikov... dont des repris de justice en cavale » mettent en coupe réglée la zone frontière avec le Kosovo, rançonnant les commerçants et assassinant des policiers.

Face à eux une milice (également armée) apparaît dans les enclaves serbes du Kosovo, et au-delà, sous le nom de « Garde du Saint Roi Lazar ».

- Secteur slavo-macédonien : du Kosovo vers la Grèce, des gangs pratiquent un important trafic d'êtres humains : le passage en Grèce, donc dans l'Union européenne, coûte 1 000 euros aux Chinois et 600 euros aux Albanais (une sorte de prime de voisinage...).

Monténégro

- Le Monténégro abrite environ 50 000 Russes souvent glauques, sur une population totale de 600 000 habitants. Certains de ces Russes pratiquent un blanchiment massif via des projets immobiliers énormes (marinas, hôtels de luxe) entre Budva et Sveti Stefan.
- À Budva, justement, deux « investisseurs russes » sont récemment abattus par des tueurs en Scooter. Dans le civil, si l'on peut dire, ces tueurs appartiennent à la police monténégrine. S'enfuyant, ils montrent en effet leurs cartes de service à un autre policier attiré par les détonations, lui expliquant froidement « *nous sommes collègues* ».
- La bourgade de Rozaje est devenue la capitale balkanique du faux document (actes de naissance, cartes d'identité, passeports, etc.). Fourni par des *ripoux* serbes, le vrai-faux passeport « yougoslave » coûte de 300 à 900 euros, selon la difficulté. La livraison est garantie sous 48 heures.

Serbie

Le poste frontière de Tabalije, dans l'enclave slavo-musulmane du Sandjak, est le haut lieu de la contrebande régionale : whisky, cigarettes, plus stupéfiants et armes, bien sûr. Et le reste : électroménager et médicaments slovènes ou turcs, vaisselle chinoise, viande d'Argentine, café du Brésil. Novi Pazar, petite capitale d'une petite enclave, compte... 2 500 sociétés de transports routiers !

- En Serbie, la privatisation des entreprises d'État tourne à la blanchisseuse géante. Sur 60 millions d'euros récoltés par l'État, 55 proviennent de 17 sociétés chypriotes - certaines ayant fourni à la Serbie des adresses fictives. Le reste du gâteau provient de Russie, des Îles Vierges et même des lointaines Îles Marshall...

Conclusion

Courant octobre, le *New York Times* et l'*International Herald Tribune* ont conjointement publié une accablante enquête sur le crime organisé et la corruption en Bulgarie, sous le titre « L'État le plus corrompu d'Europe ? ». Étude dont la lecture convainquait vite que le point d'interrogation final n'y figurait qu'à titre de pure clause de style. L'enquête dressait de la Bulgarie de 2008 un tableau apocalyptique, celui d'une sorte de *far-west* balkanique dans lequel :

- mafieux, politiciens et hommes d'affaires sont dans les faits indiscernables ;
- la concurrence se règle à la Kalachnikov (variante : à la grenade défensive) ;

- les guides suggèrent au touriste d'éviter les restaurants, hôtels ou lieux de plaisir fréquentés par des individus « entourés de plus de quatre gardes du corps armés » ;
- présider un an un club de football et survivre est un réel exploit.

Or, ce que l'enquête dit de la Bulgarie est finalement aussi vrai du Monténégro, de la Bosnie-Herzégovine et des bastions criminels de Serbie, d'Albanie, de Croatie, etc. Tel est, dans les faits, le paradis balkanique. Telle est vraiment la paisible Helvétie décrite - ou plutôt rêvée - par l'ONUUDC. Comparer un tel pandémonium à la France ou à la Suisse est-il intellectuellement honnête ? Nous ne le pensons pas.

Xavier RAUFER

Annexe 1

Crime et Balkans : une analyse radicalement différente de celle de l'ONUUDC

C'est celle du *CARPO Regional Project*, un observatoire commun à la Commission européenne et au Conseil de l'Europe, qui a produit en juin 2007 une volumineuse et riche étude dont l'original en anglais est intitulé : « *Update of the 2006 situation report on organised crime and economic crime in south-eastern Europe* ». On peut y lire :

- le crime organisé balkanique « est toujours structuré de façon multilatérale et hétérogène, très flexible et de type entrepreneurial, développant une vaste gamme d'activités criminelles, surtout le trafic de stupéfiants (production et distribution), d'êtres humains, et la criminalité économique » ;
- la Route des Balkans : « Cette route traditionnelle du trafic de drogues s'est élargie pour devenir une artère à deux voies, avec des volumes de trafic en croissance. D'abord l'héroïne et le cannabis remontent vers l'Union européenne, mais aussi désormais la cocaïne ; les produits chimiques précurseurs et les drogues synthétiques, eux, partent vers l'est, souvent sous la forme de trafics multidrogues (chargements-cocktails) » ;
- les organisations criminelles : « Des réseaux souples et fluides agissant à travers les frontières et les activités criminelles, créant des entreprises légales pour couvrir leurs opérations illicites, et usant de la haute technologie pour sécuriser et crypter leurs communications » ;
- crime organisé de 2005 à 2007 : « Le nombre de criminels organisés et actifs nous semble bien plus élevé, augmentant de 50 % et plus au regard des chiffres donnés en 2005. (Groupes criminels identifiés dans les Balkans en 2005 : 200 à 300 ; en 2007 : de 400 à 500) ».
- consommation de stupéfiants dans les Balkans : « La consommation locale est en hausse, spécialement pour les stupéfiants synthétiques (Bosnie-Herzégovine, Croatie, Kosovo, Serbie), le cannabis (tous les pays de la région), la cocaïne (Croatie, Kosovo) et l'héroïne (Albanie, Kosovo, Serbie) » ;
- héroïne, Kosovo : « Le renseignement américain a récemment averti que le pavot était beaucoup plus cultivé désormais dans la région, alimentant massivement plusieurs importants laboratoires contrôlés par l'Armée de libération du Kosovo (UCK) et sis dans la région d'Urosevac, au Kosovo ».

- cocaïne, Balkans : « *La cocaïne débarque toujours plus en Europe du sud-est, par les ports de l'Adriatique (Grèce, Monténégro, Croatie, Albanie)* » ;

- trafics d'êtres humains, Balkans : « *On ne sait s'il y a une réelle diminution du nombre des victimes du trafic à partir de, ou en passant par, l'Europe du sud-est vers l'Union européenne, ou s'il s'agit d'un changement de pratique, vers plus de trafics internes à la région, ou de trafics mieux dissimulés* ».

Annexe 2

Dépêches de l'Agence France-Presse en 2008

témoignant de l'activité toujours aussi intense de la « Route des Balkans »

- 20 octobre 2008 - Bulgarie : un ex-ministre accusé de divulgation de secret d'État
- 19 octobre 2008 - Grèce : 400 000 paquets de cigarettes saisis au port de Patras
- 19 octobre 2008 - Turquie : saisie de 335 kilos d'héroïne à destination de l'Europe
- 16 octobre 2008 - Trafic d'armes vers l'Union européenne
- 15 octobre 2008 - La police serbe a saisi 20 kg d'héroïne d'une valeur de 500 000 euros
- 7 octobre 2008 - Grèce : plus de 10 000 clandestins arrêtés de janvier à septembre 2008
- 3 octobre 2008 - Croatie : saisie record d'une substance servant à la fabrication d'amphétamine
- 16 septembre 2008 - Bosnie : arrestation de trafiquants d'armes
- 23 août 2008 - 4 tonnes de marijuana saisies dans le sud-ouest de la Bulgarie
- 18 août 2008 - Trafic d'héroïne : procès en Suisse d'un clan kosovar
- 18 août 2008 - Plus de 2 tonnes de cannabis saisies en Bulgarie (police)
- 12 août 2008 - Italie : arrestation d'un fournisseur d'armes d'un clan mafieux
- 31 juillet 2008 - La police annonce la destruction de plantations de cannabis en Albanie
- 5 juillet 2008 - Hongrie : saisie de 15 tonnes d'un produit précurseur de l'héroïne
- 3 juillet 2008 - Slovénie : saisies de 98 tonnes d'un produit précurseur de l'héroïne
- 2 juillet 2008 - Saisie de 58 kg d'amphétamines en Bulgarie
- 19 juin 2008 - Grèce : des policiers et garde-frontières dans un trafic de clandestins
- 9 juin 2008 - Slovénie : saisie de cocaïne d'une valeur de 5 M d'euro destinée à la Croatie
- 24 mai 2008 - Bulgariens : un réseau de falsification de cartes de crédit démantelé
- 24 mai 2008 - Un trafic d'armes démantelé en Croatie (police)
- 23 mai 2008 - Démantèlement d'un réseau international de blanchiment d'argent
- 15 mai 2008 - Kosovo : arrestation de six personnes soupçonnées de trafic d'êtres humains
- 15 mai 2008 - Grèce : saisie de 5 millions de paquets de cigarettes de contrebande
- 13 mai 2008 - Arrestation de quatorze faussaires de cartes bancaires bulgares
- 4 mai 2008 - Grèce : plus de 200 clandestins interpellés en mer Égée et au Péloponnèse
- 25 avril 2008 - Espagne : démantèlement d'un trafic de faux euros provenant de Bulgarie
- 6 avril 2008 - Turquie : saisie de 400 kilos d'héroïne à destination de l'Europe
- 27 mars 2008 - Dix passeurs d'immigrants clandestins arrêtés en Croatie
- 23 février 2008 - La police démantèle un trafic de cocaïne aux Pays-Bas et en Croatie
- 14 février 2008 - Cinq Albanais, trafiquants de drogue présumés, arrêtés à Athènes
- 6 février 2008 - Autriche : un réseau de trafiquants d'héroïne démantelé, 20 arrestations
- 4 février 2008 - Saisie de 48 kg d'amphétamines en Bulgarie